

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Additional comments /
Commentaires supplémentaires: Comprend du texte en anglais.

JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

ORGANE DES INSTITUTEURS CATHOLIQUES DE LA PROVINCE DE QUEBEC

PARAISANT TOUS LES MOIS

VOL. XIV

MONTREAL, MAI 1895

No 1

SOMMAIRE.

CHANGEMENT AU DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.—AVIS.—ACTES ET DOCUMENTS OFFICIELS : Erection de municipalités scolaires — Nominations diverses — Bureau des Examineurs catholiques de Montréal, séance du 12 mars dernier — Société Historique de Montréal, séance du 15 avril dernier.—PÉDAGOGIE ET ENSEIGNEMENT : Pensées sur l'Instituteur — Composition, *Une fable de La Fontaine* — Dictées d'orthographe usuelle — Phrases à corriger — Exercices de calcul.—TRIBUNE LIBRE : Expositions scolaires.—LECTURE POUR TOUS : Géographie, *Plateau du Colorado*—La reine Victoria—Maximes d'or — Proverbes arabes — Variétés. — BIBLIOGRAPHIE : Publications reçues. — CONDITIONS D'ABONNEMENT AU JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.—ANNONCES.

Changement au département de l'Instruction publique.

Nos lecteurs verront plus loin, dans les *Actes officiels*, la nomination de l'hon. M. Ouimet au Conseil législatif et sa démission comme surintendant de l'Instruction publique.

M. Ouimet, présidait au département de l'Instruction publique depuis 1875. Pendant son administration, il s'est occupé d'une manière très active de toute question en rapport avec notre système scolaire. Successeur de l'hon. M. Chauveau, il a continué l'œuvre du regretté défunt, et, comme lui, il s'est toujours montré l'ami sincère et dévoué des instituteurs. Il n'a rien négligé

pour améliorer leur condition et faire apprécier leurs services du public : car c'était là, dans son opinion. l'unique moyen de retenir dans l'enseignement les sujets distingués, et, par là même, d'élever le niveau intellectuel dans notre province.

En même temps que nous souhaitons à l'hon. démissionnaire de jouir pendant de longues années d'un repos auquel son âge et ses états de services lui donnent droit, nous le prions d'accepter l'expression de notre reconnaissance, et de croire que nous conserverons la mémoire du bien qu'il a fait à la classe enseignante.

Le regret que nous avons éprouvé en apprenant le départ de M. Ouimet du département de l'Instruction, a été adouci lorsque nous avons connu le nom de son successeur. L'hon. M. de La Bruère est un homme possédant une haute éducation, un journaliste remarquable, auquel les affaires scolaires ne sont pas étrangères. Nous ne doutons nullement qu'il ne marche sur les traces de ses prédécesseurs, et que, sous son administration, il ne s'opère de nouveaux progrès dans le domaine de l'Instruction publique. Aussi nous empressons-nous de lui souhaiter ici la plus cordiale bienvenue.

AVIS.

La cent-unième Conférence de l'Association des Instituteurs de la circonscription de l'École Normale Jacques-Cartier,

aura lieu Vendredi, le 31 mai courant, à
9 hrs. a. m.

— PROGRAMME. —

- 1o Ouverture.
- 2o Lecture du procès-verbal de la dernière conférence.....M. NAP.
..... BRISEBOIS, *secrétaire*.
- 3o Rapport du Trésorier.....M. H. BERGERON.
- 4o Perception des contributions.
- 5o Election des officiers.
- 6o *A few notes on the teaching of Book-Keeping* (confér.) M. J.-J. MAGUIRE,
Prof. à l'Académie Montcalm.
- 7o Nos CONFÉRENCES : 1o Quelles modifications apporter aux conférences d'instituteurs pour les rendre plus importantes ?
2o Pourrait-on leur donner plus d'extension ? (1).....M. A.-D. LACROIX.
- 8o Remarques, motions, etc.....
NAP. BRISEBOIS, *secrétaire*.

(1) Les instituteurs sont priés d'étudier cette question, afin qu'elle puisse être discutée à fond en une seule séance.

ACTES ET DOCUMENTS OFFICIELS.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Eriger en municipalité scolaire le canton de Montcalm, comté d'Argenteuil, avec les mêmes limites qui lui sont assignées par la proclamation du 10 janvier 1857, sous le nom de "municipalité scolaire de Montcalm."

Cette érection devant prendre effet, le 1er juillet prochain, 1895. — *Gazette officielle*, 8 avril dernier.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Avis de changement de limites.

Détacher la moitié est et le quart nord-ouest du lot quatorze, dans le cinquième rang, lot quatorze, dans le sixième rang, et la moitié est du lot quatorze, dans le septième rang du canton de Stanbridge, de la municipalité scolaire de la ville de Bedford, comté de Missisquoi, et

les annexer à la municipalité de Saint-Ignace de Stanbridge, même comté pour fins scolaires. Ce changement affectera les protestants seulement. — *Gazette officielle*, 8 avril dernier.

BUREAU DU GREFFIER DE LA COURONNE EN CHANCELLERIE.

Québec, 9 avril 1895.

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR, d'appeler l'honorable Gédéon Ouimet, de la cité de Québec, au Conseil législatif de la province de Québec, par instrument sous le grand Sceau de Québec, pour représenter la division Rougemont, en remplacement de l'honorable Pierre Boucher de La Bruère, nommé surintendant de l'Instruction publique.

EUG. ROUILLARD,
Greffier de la Couronne en Chancellerie.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Détacher de la municipalité d'Irlande-Sud, comté de Mégantic, les lots Nos 50, 51, 52, 53, 54, 55., 56, 57, 58, 59 et 60, du cadastre officiel du premier rang de la dite municipalité, de la dite municipalité de la partie sud du canton d'Irlande, et les annexer, pour les fins scolaires, à Saint-Julien de Wolfstown, dans le comté de Wolfe.

Cette annexion ne devant prendre effet que le 1er juillet prochain (1895). — *Gazette officielle*, 27 avril dernier.

Bureau des Examineurs Catholiques de Montréal.

MEMBRES DU BUREAU :

MM. U.-E. Archambault, président,
l'abbé J. Quinlivan, vice-président,
l'abbé W.-J. Duckett,
l'abbé A. Archambeault,
J.-G.-W. McGown,
W. Fahey,
A.-D. Lacroix, secrétaire.

Séance du 12 mars, 1895.

MEMBRES PRÉSENTS :

MM. U.-E. Archambault, président,
l'abbé J. Quinlivan, vice-président,
l'abbé W.-J. Duckett,

MM. l'abbé A. Archambeault,
J.-G.-W. McGown,
W. Faney,
A.-D. Lacroix, secrétaire.

CANDIDATS BREVETÉS

ÉCOLE MODÈLE.

Note: *Avec distinction* :

Mlles. Mary O'Connor,	anglais
Corinne Thibault,	français
Léontine Beaulnes,	"
Marie-Louise-Bl. D'Amour,	"
<i>et d'une manière satisfaisante,</i> anglais	
Gabrielle Rousseau,	français
Catherine Bergan,	anglais
Marie Visnelda Bertrand,	français
Albertine De Grandpré,	"
Albina Giguère	"
Elmina Thibault,	"
Céline Sédilot,	"
Hermine Sédilot,	"
Joséphine-A. Couture,	"
Albina Ouellette,	"
Albina Adam,	"
Rose Brazeau,	"
Adélina Dulude,	"
Anna Goyer,	"
<i>et d'une manière satisfaisante,</i> anglais	
Analda Monette,	français
Alvina-Florina Brosseau,	"
Yvonne Véronneau,	"
Charlotte Magaveny,	fr. et ang.

ÉCOLE MODÈLE.

Note: *D'une manière satisfaisante.*

M. Euclide Grégoire,	français
Mlles Bernadette Archambault,	"
Charlotte Ward,	anglais
Albertine Coupal,	français
Césarine Craig,	anglais
Anna Desautels,	français
Marie-Angéline Goulet,	"
Valida Bazinet,	"
Noélia Paquette,	"
Marie-Albertine Champoux,	"
Paméla Lachance,	fr. et ang.

ÉCOLE ÉLÉMENTAIRE.

Note: *Avec distinction.*

MM. Patrick Burke,	anglais
Henry O'Donoughue,	"
Mlles Colombe Payette,	français
Justina Desjardins,	"
Marie-Rose-Agnès Gadbois,	"
Marie Jasmin,	"
Ernestine Lauzé,	"
Anastasia Taillefer,	"
Marie-Anne-Adél. Bisson,	"
Bernadette Drainville,	"
Parmélia Marier,	"
Délia Raiche,	"
Caroline Chamberland,	"
Joséphine Deguise,	"
Alexina Mantha,	"
Catharine Kearns,	anglais
Ada Burman,	"
Angéline Milette,	français
Amanda Trudeau,	"
Honorine Dumoulin,	"
Florida Gravel,	"
Sara Deschênes,	"
Marie-Elodie Pe-sant dite	
[Sanscartier,	"
Hermine Larue,	"
Elisa Beauchamp,	"
Évelina Fortin,	"
Hermine Nolin,	"
Charlotte Marion,	anglais
Parvula Landry,	français
Mary Ann Neilan,	anglais
Rosa Prévost,	français
Marie-Julie-Analda Gali-	
[peau,	"

ÉCOLE ÉLÉMENTAIRE.

Note: *D'une manière satisfaisante.*

M. Philip Kelly,	anglais
Melles Marie-Georgina Lavoie,	français
Marie-Alzire Lorrain,	"
Angéline Julept-Laverdure,	"
Marie-Théona Vermet,	"
Rose-Anna Villemaire,	"
Marie-Blanche Lamarche,	"
Marie-Emela Beaupré,	"

Melles Marie-Louise Thibodeau,	“	
Dalvina Savoie,	“	
Alida Dufort,	“	
Léona Bourgeois,	“	
Rose-Emma Fortin,	“	
Marie Poirier,	“	
Marie-Blanche Bergeron,	“	
Délia Beaupré,	fr. et ang.	
Fabiana Desjardins,	“	
Fabiana Bélisle,	“	
Délia Bourgeois,	anglais	
Léona Lalonde,	français	
Georgina Therrien,	“	
Eugénie Coursol,	“	
Adrienne Labelle,	“	
Marie-Eugénie Desjardins,	“	
Rose-de-Lima Limoges,	“	
Marie-Lse-Thérèse Pauzé,	fr. et ang.	
Rachel Foucrault,	français	
Augustine Landreville,	“	
Rose-Anna Robitaille,	“	
Marie-Joséphine Gladu,	“	
Alice Perrier,	“	
Marie-R.-de-L. Fournier,	fr. et ang.	
Julia Bourcier,	fr. et ang.	
Joséphine Bougie,	français	

3. Comment s'accorde le participe passé des verbes réfléchis ou pronominaux ?
4. Quels sont les temps formés par le participe présent ?
5. Donnez la 1^{re} personne singulier et pluriel du futur simple et du présent du subjonctif des verbes protéger, appuyer, semer, peler, aller, acquérir, mourir, venir, valoir, mouvoir.

GRAMMAIRE ANGLAISE.

½ HEURE.

- 1° Of what does Etymology treat ?
- 2° Write the plural of the following nouns : wife, child, sheep, goose, baby, watch, foot. Give rules.
- 3° Decline I, he, she, who.
- 4° Give the tense and mood of the following verbs : Strike but hear ! You had finished. He shall go. They wrote yesterday.
- 5° Write the principal parts of dig, fly, flee, ring, break, cheer.

DICTÉE FRANÇAISE.

1 HEURE.

Éruption et ravages d'un volcan.

Au milieu de la nuit, un bruit affreux retentit à leurs oreilles ; ils entendent de loin la mer mugir, et rouler vers le rivage ses ondes amoncelées ; les sous-terrains profonds sont frappés à coups redoublés ; la terre tremble sous leurs pas ; ils courent pleins d'effroi au milieu des ténèbres épaisses ; une montagne voisine, s'entr'ouvrant avec effort, lance au plus haut des airs une colonne ardente qui répand au milieu de l'obscurité une lumière rougeâtre et lugubre ; des roches énormes volent de tous côtés ; la foudre éclate et tombe ; une mer de feu, s'avancant avec rapidité, inonde les campagnes.

A son approche, les forêts s'embrasent,

	Candidats qui ont réussi.	Candidats qui ont failli.	Total.
Académie.....	0	6	6
Ecole modèle.....	33	14	47
Ecole élémentaire.....	66	31	97
Totaux.....	99	51	150

Epreuves écrites.

ÉCOLE ÉLÉMENTAIRE.

GRAMMAIRE FRANÇAISE.

½ HEURE.

1. Qu'est-ce que le verbe intransitif ou neutre ?

2. Si les mots formant le sujet sont de différentes personnes, comment s'accorde le verbe ? Exemple.

la terre n'offre plus que l'image d'un vaste incendie qu'entretiennent des amas énormes de matières enflammées et qu'animent des vents impétueux. Où fuyez-vous, mortels infortunés ? de quelque côté que vous cherchiez un asile, comment éviterez-vous la mort qui vous menace ?

—
DICTÉE ANGLAISE.

1 HEURE.

Breakfast-Table Science.

"What is an object lesson?" said Lucy to her mother, one day after breakfast. "I have been reading about one in a book; and I do not know exactly what it means."

"An object lesson," said her mother, "is a lesson which teaches the properties, or qualities, of objects. An object is any thing which you can see, or feel, or taste. A tree is an object; so is a chair; so is a slice of bread.

A lesson about a tree tells you of the properties which distinguish a tree from other things; of its root, its trunk, its branches its leaves, its fruit, its bark; of the way it grows. And the uses made of its wood. Object lessons teach us to use our senses; to observe, and compare, and reflect? "I should like to have some object lessons; will you be so good as to give me some?" "I will, my dear daughter, on one condition; and that is, that you give me your careful attention. You must listen to me with yours ears, and give heed to me with your mind."

"I will do so, my dear mother, said Lucy, "and be much obliged to you besides. What object will you teach me about?" "Here is the breakfast-table," said her mother, "with the remains of the breakfast upon it, with cups and saucers, spoons, plates, and knives and

forks. Here is substance enough for many object lessons."

—
ART EPISTOLAIRE.

½ HEURE.

1. Que faut-il observer en écrivant une lettre ?
2. Quelles connaissances faut-il avoir pour bien composer ?
3. Quelles règles faut-il observer dans les lettres d'affaires ?
4. Qu'entend-on par lettres de condoléances et quel en doit être le style ?
5. Qu'appelle-t-on billet ?

—
COMPOSITION.

1 HEURE.

Lettre d'un instituteur au père de l'un de ses élèves pour lui donner des informations sur la conduite et le travail de son enfant.

—
HISTOIRE SAINTE.

½ HEURE.

1. Comment Esaü a-t-il perdu son droit d'aînesse ?
2. Faites connaître les principaux événements du règne de Salomon.
3. Donnez un abrégé de la vie de Notre-Seigneur depuis sa naissance jusqu'à son retour d'Égypte.
4. Faites connaître cinq des miracles opérés par Jésus-Christ pendant sa vie publique.
5. Racontez la résurrection de Notre-Seigneur.

—
HISTOIRE DU CANADA.

½ HEURE.

1. Donnez la date de l'arrivée de M. de Maisonneuve à Montréal et faites le

récit abrégé de ses exploits et de ses travaux.

2. Quels sont les principaux événements de l'administration de Mr. de Denonville ?

3. Quel fut le successeur de Mgr. de Laval et qu'advint-il au vaisseau qui devait le transporter au Canada ?

4. Quelles sont les circonstances qui déterminèrent les Français à construire la forteresse de Louisbourg au Cap Breton (Ile Royale) ?

5. Quelle forme de gouvernement régissait le Canada quand il passa au pouvoir de l'Angleterre et combien de temps ce gouvernement dura-t-il ?

ARITHMÉTIQUE

1 HEURE.

I. Les $\frac{5}{11}$ d'un morceau de terre sont semés en blé; les $\frac{3}{14}$ en orge; et le reste, qui est de $10\frac{1}{4}$ arpents, en pommes de terre: quelle est la superficie de ce morceau de terre ?

Réponse: $30\frac{27}{102}$ arp.

Solution.

$$\frac{5}{11} + \frac{3}{14} = \frac{70 \times 33}{154} = \frac{103}{154}$$

$$\frac{154}{154} - \frac{103}{154} = \frac{51}{154}$$

$$\frac{51}{154} = 10\frac{1}{4} \text{ arp.}$$

$$\frac{1}{154} = \frac{41}{204} \text{ arp.}$$

$$\frac{154}{154} = 30\frac{27}{102} \text{ arpents.}$$

II. Une pièce de soie serait vendue \$210 si elle était plus longue de $\frac{1}{3}$; le prix de la verge étant \$7.50, quelle est la longueur de cette pièce ?

Réponse: 24 verges.

Solution.

$$\frac{8}{8} = \text{longueur de la pièce}$$

$$\frac{8}{8} + \frac{1}{3} = \frac{7}{3}$$

$$\frac{7}{3} = \$210$$

$$\frac{1}{3} = 30$$

$$\frac{8}{8} = 180$$

$$\$180 \div \$7.50 = 24 \text{ verges.}$$

COMPTABILITÉ.

1 HEURE.

1. Qu'est-ce que le Grand Livre ?
2. En quoi les entrées du Grand Livre différent-elles de celles du Journal et du Brouillard ?
3. Les entrées se font-elles au Grand Livre tous les jours ?
4. De quel côté du Grand Livre entre-t-on les sommes dues et celles qui sont reçues ?
5. Comment s'y prend-on pour donner un compte en détail ?

PÉDAGOGIE.

$\frac{1}{2}$ HEURE.

1. Faites voir la nécessité de coordonner les matières à enseigner.
2. Comment l'instituteur doit-il rendre son enseignement attrayant ?
3. Quelle est la meilleure méthode pour apprendre aux enfants à bien lire ?
4. Quels sont les devoirs des instituteurs envers les autorités civiles et religieuses ?
5. En quoi consistent les leçons de choses ?

AGRICULTURE.

$\frac{1}{2}$ HEURE.

1. Quels sont les principaux instruments dont on se sert en agriculture ?
2. De quoi consiste la richesse du sol ?
3. Qu'est-ce que le drainage ?
4. Comment cultiver le pommier ?
5. Conditions requises pour une laiterie.

LOIS SCOLAIRES

$\frac{1}{2}$ HEURE.

1. Qu'entend-on par école dissidente ?
2. Quelles règles régissent les absences ?

3. A quoi sont obligés les élèves qui cassent ou endommagent un meuble ou un objet quelconque ?

4. Quelles conditions doit remplir un candidat qui se présente à un bureau d'examineurs ?

5. Combien d'heures de classe les instituteurs sont-ils obligés de donner ?

—
HYGIÈNE.

‡ HEURE.

1. Nécessité de l'hygiène dans les écoles.

2. Combien de pieds cubes d'air sont requis pour chaque élève dans les écoles ?

3. Avantages de la gymnastique.

4. Précautions à prendre dans les cas d'épidémie.

5. Règles d'hygiène relatives à la nourriture et au vêtement.

—
BIENSÉANCES.

‡ HEURE.

1. Que doit-on faire quand on reçoit une lettre pendant une conversation ?

2. Doit-on répondre à toutes les lettres que l'on reçoit ?

3. Peut-on communiquer des secrets à voix basse pendant qu'on est en compagnie ?

4. Que doit-on penser de l'usage du cure-dents à table ?

6. Comment doit-on se servir de la soucoupe à table ?

—
DESSIN.

‡ HEURE.

Dessiner une fourche.

“ un marteau.

“ un chien.

TRADUCTION.

‡ HEURE.

What color do you prefer ? I like a dark blue. Does this hat suit you ? What is the price of it ? I will give it to you for four dollars. Is it not too dear ? It is very cheap ; I cannot sell it for less. You want a pair of gloves ? What kind do you want ? I want a pair of silk ones. What profit have you made on the goods you are after selling ? I have made five per cent clear. When did you begin to learn French ? I began last year.

—
ECOLE MODÈLE.

GRAMMAIRE FRANÇAISE.

‡ HEURE.

1. De quel genre est le mot *gens* ?

2. Quand *même* est-il adjectif ? quand est-il adverbe ?

3. Le pronom *on* est-il toujours masculin singulier ?

4. Comment reconnaît-on qu'un mot terminé en *ant* est participe présent ?

5. Comment s'accorde le participe passé suivi d'une préposition et d'un infinitif ?

—
GRAMMAIRE ANGLAISE.

‡ HEURE.

1. Give the definition of an adverb, a conjunction, an interjection. Give examples of each.

2. Write nouns, adjectives and verbs from the following words ; bad, good, write, sing, bold, sale, deceive, blue, consume.

3. Parse the following sentence : Let he and I go to France next year.

4. Correct the following sentences : Every boy and girl are taught French. They threw him in a well. Though he promises ever so solemnly, I will not

believe him. A too great variety of studies weaken the mind. Give rules.

DICTÉE FRANÇAISE.

1 HEURE.

Les Kabyles.

Les Arabes et les Kabyles vivent sous le même ciel ; mais leur origine, leurs mœurs, leurs coutumes même sont toutes différentes. Les Arabes ont pour aïeux les peuples qui, partis de l'Arabie, se sont victorieusement jetés sur l'Asie, l'Afrique et l'Europe. Les Kabyles sont les descendants des vrais indigènes de l'Afrique septentrionale, où leurs peuplades sont disséminées en tribus que l'on a vues pendant près de vingt siècles conserver leur indépendance. Les Arabes portent une longue barbe qu'ils n'ont jamais coupée. Les Kabyles sont obligés de se raser jusqu'à vingt-cinq ans ; passé cette partie de leur vie, ils sont considérés comme hommes faits et laissent croître leur barbe : c'est l'indice, le signe symbolique du jugement formé, de la raison devenue mûre. Quelle que soit la saison, les Arabes n'ont jamais la tête nue, et quand ils le peuvent, ils marchent les pieds chaussés. Les Kabyles, été comme hiver, par la neige ou le soleil, vont toujours nu-tête et nu-pieds. Quelque peu de changement que l'on ait remarqué dans le costume des Arabes, on les a vus adopter les étoffes importées par les marchands étrangers. Quels que soient les habillements et les autres effets des Kabyles, ils sont toujours faits en laine ; on les voit enveloppés de vêtements rayés sur lesquels ils portent des burnous flottants.

DICTÉE ANGLAISE.

1 HEURE.

Peter the Hermit.

Peter the Hermit traversed Italy, crossed the Alps, visited all parts of

France, and the greatest portion of Europe, inflaming all hearts with the same zeal that consumed his own. He travelled mounted on a mule, with a crucifix in his hand, his feet bare, his head uncovered, his body girded with a thick cord, covered with a long frock, and a hermit's hood of the coarsest stuff. The singularity of his appearance was a spectacle for the people, while the austerity of his manners, his charity, and the moral doctrines that he preached, caused him to be revered as a saint wherever he came. He went from city to city, from province to province, working upon the courage of some, and upon the piety of others ; sometimes haranguing from the pulpits of the churches, sometimes preaching in the high-roads or public places. His eloquence was animated and impressive, and filled with those vehement apostrophes which produce such effect upon an uncultivated multitude. He described the profanation of the holy places, and the blood of the Christians shed in torrents in the streets of Jerusalem. He invoked by turns Heaven, the saints, the angels whom he called upon to bear witness to the truth of what he told them. He apostrophized Mount Sion, the rock of Calvary, and the mount of Olives, which he made to resound with sobs and groans.

LITTÉRATURE.

½ HEURE.

1. Qu'entendez-vous par composition littéraire ?
2. En quoi consiste le style sublime ?
3. En quoi consiste l'harmonie imitative ?
4. Qu'est-ce que la comparaison ?
5. Qu'est-ce que l'antithèse ?

COMPOSITION.

1 HEURE.

Description d'une salle d'école pendant le temps de la classe.

HISTOIRE DE FRANCE

½ HEURE.

1. Quels peuples habitaient les Gaules avant l'invasion des Romains ?
2. Relations de Pepin le Bref avec le Saint-Siège.
3. Principaux évènements du règne de Henri IV.
4. Que fut la *Terreur* en France ?
5. Principales victoires de Napoléon I.

HISTOIRE D'ANGLETERRE.

½ HEURE.

1. Comment se termina la guerre des Deux-Roses ?
2. Qu'appelle-t-on "Statuts d'Oxford" ?
3. Mort de Charles I^{er}.
4. Sous quel roi fut déclarée l'Indépendance des Etats-Unis ?
5. A quelle dynastie la reine Victoria appartient-elle ?

ARITHMÉTIQUE.

1 HEURE.

I. Quel sera le taux, escompte commercial, d'un billet payable dans 8 ans et 4 mois, correspondant à 5 % d'intérêt ?

Réponse: $3\frac{2}{17}$

Solution.

$$100 + (5 \times 8 \frac{4}{12}) : 100 :: 5 : x$$

$$141\frac{1}{3} : 100 :: 5 : x$$

$$500 \div 141\frac{1}{3} = 500 \times \frac{3}{425} \frac{1500}{425} = \frac{60}{17} = 3\frac{2}{17}$$

II. J'ai acheté de la morue à \$4.25 le quintal et je l'ai revendue à \$4.93 : quel a été mon gain pour cent ?

Réponse : 16 %.

Solution.

$$\$4.93 - \$4.25 = .68$$

$$.68 \times 100 \div \$4.25 = 16$$

COMPTABILITÉ

1 HEURE.

Montréal, 1er mars, 1895.

Je commence mes opérations commerciales avec un capital en espèces de.....		\$1500
— 2 —		
Acheté de H. Labrecque, 100 barils de farine à \$8. Payé à compte en espèces.....	\$200	800
Remis mon billet, à son ordre à 10 jours, de.....	600	
— 3 —		
Vendu à A. Duhamel, 40 barils de farine à \$7.50. Qu'il me paye comme suit :		300
Son billet à mon ordre, à 10 jours, de.....	150	
En espèces.....	100	
Balance à 15 jours.....	50	
— 4 —		
Prêté en espèces à E. Bouchard pour jusqu'au 15 du courant.....		100
— 5 —		
Payé pour diverses dépenses pendant le mois.....		30
		<u>\$2730</u>
— INVENTAIRE —		
60 barils de farine à \$8.....	\$480	

Montréal, 1er mars, 1895.

Caisse	A capital	Dr	\$1500	1500
	— 2 —			
Marchandises à divers.....	à caisse.....		800	200
	“ billets payables.....			600
	— 3 —			
Divers Dr à marchandises.....			150	300
Billets recevables.....			100	
Caisse.....			50	
A. Duhamel.....				
	— 4 —			
E. Bouchard Dr.....	A caisse.....		100	100
	— 5 —			
Dépenses Dr.....	A caisse.....		30	30
			\$2730	\$2730

BALANCE DE VERIFICATION.

Balances.	Totaux.		Totaux.	Balan.
1270	1600	Capital.....	1500	1500
500	800	Caisse.....	330	
		Marchandises.....	300	
150	150	Billets payables.....	600	600
50	50	Billets recevables.....		
100	100	A. Duhamel.....		
30	30	E. Bouchard.....		
		Dépenses.....		
2100	\$2730		\$2730	\$2100

CAPITAL.

Mars	5	A profits et pertes	50	Mars	1	Par caisse.....	1500
"	"	" balance.....	1450				
			<u>\$1500</u>				<u>\$1500</u>

CAISSE

Mars	1	A capital.....	1500	Mars	2	Par marchandises...	200
"	3	Marchandises.....	100	"	4	" E. Bouchard....	100
				"	5	" dépenses.....	30
				"	"	" balance.....	1270
			<u>\$1600</u>				<u>1600</u>

MARCHANDISES

Mars	2	A divers.....	800	Mars	3	Par divers.....	300
				"	5	" balance.....	480
				"	"	" profits et pertes.	20
			<u>\$800</u>				<u>\$800</u>

BILLETS PAYABLES

Mars	5	A balance.....	600	Mars	2	Par marchandises..	600
------	---	----------------	-----	------	---	--------------------	-----

BILLETS RECEVABLES

Mars	3	A marchandises....	\$ 150	Mars	5	Par balance.....	\$ 150
------	---	--------------------	--------	------	---	------------------	--------

A. DUHAMEL

Mars	3	A marchandises....	\$ 50	Mars	5	Par balance.....	\$ 50
------	---	--------------------	-------	------	---	------------------	-------

E. BOUCHARD

Mars	4	A caisse.....	\$ 100	Mars	5	Par balance.....	\$ 100
------	---	---------------	--------	------	---	------------------	--------

DÉPENSES

Mars	5	A caisse.....	\$ 30	Mars	5	Par profits et pertes.	\$ 30
------	---	---------------	-------	------	---	------------------------	-------

PROFITS ET PERTES

Mars	5	A marchandise.....	\$ 20	Mars	5	Par capital.....	\$ 50
"	"	" dépenses... ..	30				
			\$ 50				\$ 50

BALANCE

Mars	5	A caisse.....	\$1270	Mars	5	Par billets payab..	\$ 600
"	"	" marchandises...	480	"	"	" capital.....	1450
"	"	" billets recevab..	150				
"	"	" A. Duhamel.....	50				
"	"	" E. Bouchard.....	100				
			\$2050				\$2050

ALGÈBRE

¾ HEURE.

I. Il y a deux nombres dont la différence est de 9; et si l'on ajoute 3 fois le plus grand à 5 fois le plus petit la somme sera 35; quels sont ces deux nombres?

Réponse : 1 et 10.

Solution.

$$x = \text{plus petit}$$

$$x + 9 = \text{plus grand}$$

$$(3x + 27) + 5x = 35$$

$$3x + 5x = 35 - 27$$

$$8x = 8$$

$$x = 1$$

$$x + 9 = 10$$

II. Trouver la valeur de x dans l'équation suivante :

$$\frac{9x + 20}{36} = \frac{4x - 12}{5x - 4} + \frac{x}{4}$$

Réponse : x = 8

Solution.

$$\text{Mult. par } 36, 9x + 20 = \frac{144x - 432}{5x - 4} + 9x$$

$$9x + 20 - 9x = \frac{144x - 432}{5x - 4}$$

$$100x - 80 = 144x - 432$$

$$100x - 144x = -432 + 80$$

$$-44x = -352$$

$$x = 8$$

MESURAGE

¾ HEURE

I. La hauteur d'un triangle est de 25 pieds, et l'hypothénuse de 45: quelle est la base?

Réponse : 37.416 pieds.

Solution.

$$25^2 = 625$$

$$45^2 = 2025$$

$$2025 - 625 = 1400$$

$$\sqrt{1400} = 37.416$$

II. Le diamètre extérieur d'un bassin circulaire est de 15½ toises; la largeur de la bordure de 1/6 de toise; on demande : 1o la surface de la bordure; 2o combien on paiera pour la faire revêtir en pierre de taille, à raison de \$4.16 la toise carrée.

Réponse : \$171.72

Solution.

$$3.1416 \times (7.75)^2 - (6.85)^2 = 41.280624$$

$$41.280624 \times \$4.16 = \$171.72$$

PEDAGOGIE.

½ HEURE.

1. En quoi consiste le journal de classe, et quelle est son utilité?

2. Quelle préparation l'instituteur doit-il toujours apporter à ses classes?

3. Comment doit se comporter l'ins-

tituteur dans une classe composée d'élèves forts et d'élèves faibles ?

4. Comment doit-on exercer chez les enfants la mémoire des choses et la mémoire des mots ?

5. Est-il nécessaire de punir toutes les fautes ?

AGRICULTURE.

½ HEURE.

1. Quelles sont les substances qui composent un sol ?

2. Quelles sont les bâtisses nécessaires à un fermier ?

3. Quels sont les systèmes de rotation les plus employés ?

4. Quelles sont les plantes les plus cultivées en Canada ?

5. De la fabrication du fromage.

LOIS SCOLAIRES.

½ HEURE.

1. Un élève renvoyé d'une école peut-il être admis dans une autre école de la même municipalité ?

2. Quand et comment doit être signifiée aux instituteurs la résiliation de leur engagement ?

3. Quelle est la charge des évaluateurs et dans quel cas sont-ils nommés par les commissaires ?

4. Pour quels enfants la rétribution mensuelle est-elle exigible ?

5. A qui est payable la rétribution mensuelle ?

HYGIÈNE.

½ HEURE

1. Qu'est-ce que l'hygiène ?

2. Quels sont les meilleurs modes d'éclairage ?

3. Mesures préventives contre le choléra.

4. Est-il hygiénique de garder des fleurs naturelles dans sa chambre ?

5. Précautions à prendre quand on a transpiré.

BIENSÉANCES.

½ HEURE.

1. De deux personnes, qui se rencontrent sur la rue, laquelle doit saluer l'autre la première lorsqu'elles se connaissent ?

2. De deux personnes encore, qui se rencontrent, laquelle doit céder à l'autre le haut du pavé ?

3. Quelle est l'importance du tact dans les bienséances ?

4. Avant un voyage, convient-il de faire des visites d'adieu ?

5. Le retour de la personne qui a voyagé étant connu, ses connaissances lui doivent-elles une visite, ou doit-elle elle-même aller voir la première ses amis ?

DESSIN.

½ HEURE.

Dessiner une feuille d'orme.

“ un panier d'osier.

“ une tête de femme.

TRADUCTION.

½ HEURE.

An ancient author says that he has included all the duty of scholars in this one piece of advice which he gives them : to love those who instruct them, as they love the sciences which they study ; and to look upon them as fathers from whom they derive, not the life of the body, but that instruction which is in a manner the life of the soul.

(A suivre.)

Société Historique de Montréal.

SEANCE DU 15 AVRIL 1895.

Présents : M. l'abbé Verreau, l'hon. juge Papineau, MM. R. Bellemare, E. Lef de Bellefeuille et J.-A.-U. Beaudry.

M. Beaudry est prié d'agir comme secrétaire.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et approuvé.

M. le Président rappelle que le Monument choisi par la Société a été exécuté et érigé, comme il avait été décidé dans les réunions précédentes, et qu'en conséquence le comité chargé d'en surveiller les travaux est maintenant dissous.

Il est résolu que les articles relatifs à l'érection du Monument, publiés par les journaux *The Evening Star* et *La Presse*, soient conservés dans le livre des minutes de la Société.

Il est également résolu : 1° Qu'il y aura réunion publique des membres de la Société, le 18 mai prochain, dans l'après-midi, sur la place du Monument, pour transporter la propriété du Monument à la ville de Montréal, à condition qu'elle se charge de son entretien ;

2° Que M. le Président l'hon. juge Baby, et MM. Edward Murphy et D. Girouard soient priés de prendre la parole en cette circonstance au nom de la Société ;

3° Que MM. Bellemare, de Bellefeuille et Beaudry soient chargés d'organiser cette démonstration.

M. le Président accuse réception : 1° de la *Revue de Géographie*, publiée à Paris ; 2° d'une invitation de la Société Royale du Canada, demandant que la Société Historique envoie un délégué à sa prochaine réunion : 3° des publications de la Smithsonian Institution de Washington. Il donne ensuite l'état suivant du nombre

d'exemplaires des Mémoires de la Société actuellement en magasin :

1 ^{re} livraison....	25 doz.	+ 4 exemplaires.
2 ^e " "	3 " "	6 " "
3 ^e " "	7 " "	9 " "
4 ^e " "	14 " "	2 " "
5 ^e " "	16 " "	
6 ^e " "	18 " "	10 " "
7 ^e " "	17 " "	1 " "
8 ^e " "	15 " "	3 " "
9 ^e " "	22 " "	5 " "

M. le Président informe les membres présents, qu'il est en ce moment question de fonder une bibliothèque publique en cette ville, et que M. J. Pelland, avocat, demande que la Société Historique en prenne la direction, pour qu'il y ait plus de garantie morale dans le choix des ouvrages, et plus d'assurance que la bibliothèque ne renferme que des livres sérieux et vraiment utiles.

Avant de répondre à cette demande, la Société désire avoir de plus amples informations.

M. le Président dit ensuite que la Société a reçu la somme de \$400, qui avait été déposée à la Banque de Montréal par le gouvernement, et que M. L.-O. Héту a dressé gratuitement la quittance de la Société envers la banque sus-nommée. Il est alors unanimement résolu qu'une lettre de remerciement soit adressée à M. L.-O. Héту le plus tôt possible.

L'hon. juge Gill est admis membre actif de la Société.

M. J.-A.-U. Beaudry remet à la Société les pièces concernant le Monument Olier, telles que contrat, lettres, plans, etc.

Et la séance est ajournée au 24 avril courant, à 7^{h.} du soir.

J.-O. CASSEGRAIN,
Sous-secrétaire.

PEDAGOGIE ET ENSEIGNEMENT.

Pensées sur l'Instituteur.

Tout professeur doit être philosophe. Chacun à sa manière doit non seulement préparer de bons esprits, habitués à réfléchir, mais faire produire à son enseignement tout le fruit moral qu'il comporte.

(M. MARION.)

La première ambition d'un maître, comme sa joie suprême, doit être l'action éducative qu'il exerce, cette paternité spirituelle qui le désigne à ses élèves moins encore comme un savant que comme un guide moral à consulter.

(C. HUIT.)

Composition.

TEXTE. — Racontez à votre manière la fable de La Fontaine qui vous a le plus intéressé, dites en quoi elle vous a intéressé. Faites connaître le conseil ou la leçon que le fabuliste a voulu nous donner. Devez-vous en tenir compte dans votre conduite ?

DÉVELOPPEMENT. — Le lièvre et la tortue parièrent un jour à qui arriverait le premier à une certaine pierre. Le lièvre, sûr de son agilité, se dit qu'il avait bien le temps, et après avoir regardé sa rivale se traîner lentement vers le but encore si éloigné et qu'il savait pouvoir gagner en quelques minutes, il s'amusa à brouter l'herbe et le serpolet dans la prairie. De temps à autre, il jetait un coup d'œil sur cette pauvre tortue, assez folle pour entreprendre de lutter avec lui : elle marchait avec une extrême lenteur, mais sans s'arrêter. Enfin, après s'être bien diverti, le lièvre songea à gagner son pari : il s'élança, court avec une rapidité vertigineuse ; mais il eut beau faire des sauts extraordinaires, il arriva quelques secondes trop tard, et il eut le chagrin de voir la tortue poser sa patte sur la pierre en signe de victoire.

La première fois que j'ai lu cette fable, elle m'a beaucoup amusé, et j'ai bien ri de la triste figure que devait faire le lièvre en se voyant battu par la tortue. Ce que je trouve surtout d'intéressant dans cette aventure, c'est qu'elle me rappelle vivement certaines personnes qui ont toujours le temps de partir et qui ne manquent pas d'arriver en retard. J'entends souvent répéter que rien n'est plus rare que la conscience et la ponctualité. Mais je connais aussi des tortues, à l'école, par exemple, qui ont souvent dépassé leurs camarades plus intelligents.

La persévérance de la tortue est un excellent exemple. Je me rappelle le dernier vers de la fable ; la morale tout entière y est renfermée :

Rien ne sert de courir, il faut partir à point et j'en tire cette leçon : qu'on ne doit rien entreprendre à la légère, mais qu'une fois sa résolution prise, il faut toujours avancer vers le but qu'on s'est fixé, en surmontant courageusement les obstacles.

(Journal des Instituteurs.)

Dictées d'orthographe usuelle.

I. LES FORÊTS AGITÉES PAR LE VENT.

Qui pourrait décrire les mouvements que l'air communique aux végétaux ? Combien de fois, loin des villes, dans le fond d'un vallon solitaire couronné d'une forêt, assis sur le bord d'une prairie agitée des vents, je me suis plu à voir les trèfles empourprés et les vertes graminées former des ondulations semblables à des flots, et présenter à mes yeux une mer agitée de fleurs et de verdure ! Cependant les vents balançaient sur ma tête les cimes majestueuses des arbres. Le retroussis de leur feuillage faisait paraître chaque espèce de deux verts différents.

Chacun a son mouvement. Le chêne, au tronc raide ne courbe pas ses

branches. l'élastique sapin balance sa haute pyramide, le peuplier robuste agite son feuillage mobile, et le bouleau laisse flotter le sien dans les airs comme une longue chevelure. Ils semblent animés de passion : l'un s'incline profondément auprès de son voisin comme devant un supérieur, l'autre semble vouloir l'embrasser comme un ami ; un autre s'agite en tous sens comme auprès d'un ennemi.

Le respect, l'amitié, la colère semblent passer tour à tour de l'un à l'autre comme dans le cœur des hommes, et ces passions versatiles ne sont au fond que les jeux des vents. Cependant, ces grands corps insensibles font entendre des bruits profonds et mélancoliques. Ce ne sont point des accents distincts ; ce sont des murmures confus comme ceux d'un peuple qui célèbre au loin une fête par des acclamations. Il n'y a point de voix dominantes : ce sont des sons monotones, parmi lesquels se font entendre des bruits sourds et profonds, qui nous jettent dans une tristesse pleine de douceur.

(BERNARDIN DE SAINT-PIERRE.)

II. LES MOTS D'ORIGINE ITALIENNE.

La langue française comprend beaucoup de mots empruntés aux idiomes actuellement existants. Nos relations amicales ou commerciales avec les peuples voisins, nos guerres même ont amené chez nous de nombreux mots tirés de l'Italie, de l'Allemagne, de l'Angleterre, etc. Ainsi la langue italienne devint très familière en France à la suite de nombreuses expéditions que firent au-delà des Alpes Charles VII, Louis XII et François 1^{er}, et du séjour prolongé de nos armées en Italie au commencement du seizième siècle. Les esprits étaient séduits par le brillant éclat que jetaient, dans la Péninsule, les lettres et les arts. Alois apparurent, dans les écrits du temps, une foule de mots inconnus

jusque-là, qui bannirent les termes d'art militaire, usités pendant tout le moyen âge. C'est de ce moment que datent les expressions relatives à l'escrime, aux usages et aux qualités militaires, aux camps, aux armes, à l'architecture, à la peinture, à la sculpture. Plus tard apparurent les termes de musique, de commerce, de marine, les noms de plantes qui sont aujourd'hui d'un usage fréquent. (D'après A. BRACHET, *Dictionnaire étymologique.*)

EXPLICATIONS.—*Française* : adj. qual., pas de majuscule.—*Idiome* : langage particulier à une province, à une nation.—*Existants* : ad. verbal, marque l'état, d'ailleurs est précédé d'un adverbe, ce qui indique sa nature.—*Même* : adverbe ; placé après deux noms, il signifie aussi.—*Devint* : passé défini ; faire remarquer les terminaisons des verbes en *enir* à l'imparfait du subjonctif.—*Familière* : u. seul l'ainsi que dans *familiarité, familiariser.*—*Firent* : le sujet est après le verbe ; inversion dans la proposition.—*Charles VII, etc* : il s'agit des guerres d'Italie réellement terminées par la conquête du Milanais sous François I, mais suivies de la 1^{re} période de rivalité entre la France et la maison d'Autriche, ou luttes de François I et de Henri II contre Charles-Quint et ses successeurs.—*Étaient séduits* : étaient charmés.—*Péninsule* : latin *pene*, presque ; *insula*, île : presqu'île.—*Lettres et arts* : les lettres, les sciences et les arts, en profonde décadence dans le moyen âge. reprirent une vigueur nouvelle en Italie d'abord, en France ensuite, à partir de la seconde moitié du XVe siècle.—*Apparurent* : sujet grammatical, une foule, collectif partitif ; accord, par syllepse, avec mots.—*Bannir* : ici faire disparaître....*Escrime, etc* ; voici quelques-uns de ces mots : *heume, haubert ; botte ; affront, brave, altier ; alurme, alerte, bandoulière ; barricade, arquebuse ; bombe ; artisan, aquarelle, maquette ; bilan, banque, escale, boussole ; artichaut, etc.*—

Camps: homonymes : *kan* ou *khan*, chef tartare, marché public en Orient ; *quand*, *quant*, *qu'en*, formes françaises invariables. (Des Travaux scolaires.)

Phrases à corriger.

1. Nous dépasserions les limites que nous nous sommes tracé dans cette étude s'il fallait traiter des cartes qui furent publiées dans les ouvrages de Champlain, de Lescarbot, etc.

2. Ce peuple ayant su que Jésus était parti de Béthanie, qu'il venait à Jérusalem, il sortit en foule à sa rencontre.

3. Mais les réclamations, les justes et nobles revendications n'ont rien fait ; la minorité s'est vue écraser par la force et par le nombre.

4. Ce n'est pas qu'il ne pouvait gagner de bons gages, mais quand il gagnait quelque chose, il le dépensait à acheter des livres, des instruments et à venir en aide à des camarades plus pauvres que lui.

5. Les mathématiques furent enseignées dans la colonie d'une façon sérieuse avant même que l'on songea à répandre l'instruction élémentaire.

6. Mais les sciences physiques et naturelles ne pouvaient pas faire faillite, au moins en ce sens. Car leur fin propre ne dépassant point les choses de la terre, elles ne sont pas tenté de s'insurger contre le ciel et la révélation. Et, d'autre part, dans leur domaine véritable, quelles découvertes n'ont-elles enregistrées, quelles triomphes elles ont remportés ! et pour l'avenir, quelles espérances ne donnent-elles pas ?

7. Dieu étant infini, il ne dépend de personne, tout dépend de lui ; il n'arrive rien que par sa permission ou par sa volonté.

Corrections.

1. Nous dépasserions les limites que nous nous sommes tracées dans cette étude, s'il nous fallait traiter des cartes qui furent publiées dans les ouvrages de Champlain, de Lescarbot, etc.

2. Ce peuple ayant su que Jésus était parti de Béthanie, qu'il venait à Jérusalem, sortit en foule à sa rencontre (retrancher le pronom *il* devant sorti).

3. Mais les réclamations, les nobles et justes revendications, n'ont rien fait ; la minorité s'est vu écraser par la force et par le nombre.

4. Ce n'est pas qu'il ne pût gagner de bons gages ; mais, quand il gagnait quelque chose, il le dépensait à acheter des livres, des instruments, et à venir en aide à des camarades plus pauvres que lui.

5. Les mathématiques furent enseignées dans la colonie d'une façon sérieuse, avant même que l'on songât à répandre l'instruction élémentaire.

6. Mais les sciences physiques et naturelles ne pouvaient pas faire faillite, au moins en ce sens : car leur fin propre, ne dépassant point les choses de la terre, elles ne sont pas tentées de s'insurger contre le ciel et la révélation. Et, d'autre part, dans leur domaine véritable, quelles découvertes n'ont-elles pas enregistrées, quels triomphes elles ont remportés ! et pour l'avenir, quelles espérances ne donnent-elles pas ?

7. Dieu étant infini, ne dépend de personne (retrancher le pronom *il*), tout dépend de lui ; il n'arrive rien que par sa permission ou par sa volonté.

Exercices de calcul.

(Problèmes extraits du *Journal des Instituteurs*.)

I. Quel est le nombre de pièces de 2 francs qu'on pourra fabriquer avec un

lingot d'argent pur pesant 80 kilogrammes ?

Réponse : 9580 pièces de 2 frs, et il restera 8 grammes d'alliage.

Solution.

Les pièces d'argent de 2 francs étant au titre de 0.835, 80 kilogrammes d'argent pur représentent les $\frac{835}{1000}$ de l'alliage des monnaies.

Si $\frac{835}{1000}$ représentent 80 kilogrammes, $\frac{1000}{835}$ représentera 835 fois moins et $\frac{1000}{835}$ représenteront 1000 fois plus, ou $\frac{80 \times 1000}{835}$

= 95808 grammes d'alliage.
Nombre de pièces de 2 frs = $\frac{95808}{2} = 47904$
9580 pièces, et il restera 8 grammes.

II. Les $\frac{1}{4}$ d'une somme placée à 3.75 % rapportent \$562.50 en 4 mois.
1. Quelle est cette somme ?

Réponse : \$50000.

Solution.

Le capital qui produit \$3.75 en 12 mois, ou $\frac{1}{4}$, est \$100.

Celui qui produirait \$1 pendant $\frac{1}{4}$ serait 3.75 fois moindre, ou $\frac{100}{3.75}$.

Celui qui donnerait \$1 en $\frac{1}{4}$ serait 24 fois plus grand, ou $\frac{100 \times 24}{3.75}$.

Celui qui donnerait \$1 en $\frac{1}{2}$ serait 9 fois plus petit, ou $\frac{100 \times 9}{3.75}$.

Enfin le capital donnant \$562.50 sera 562.50 fois plus grand, ou $\frac{100 \times 24 \times 562.50}{3.75 \times 9} = 40000$.

Si $\frac{1}{4}$ égalent \$40000, $\frac{1}{2}$ égalera 4 fois moins, et $\frac{1}{5}$ égaleront 5 fois plus, ou $40000 \times 5 = 200000$.

III. Deux sommes, l'une en argent et l'autre en or, ont le même poids. La somme en argent, placée à 4.35 est devenue après 8 mois, capital et intérêts compris 9353 fr. 61. L'autre somme a servi à acheter une propriété de 45 hectares 0306. Calculer le prix de l'are de cette propriété.

Réponse : 31 fr. 28.

Solution.

100 francs en 8 mois rapportent $4.35 \times 8 = 34.8$
= 2 fr. 90, et deviennent $100 + 2.90 = 102$
fr. 90, capital et intérêts réunis.

102 fr. 90 représentent un capital de 100 francs.

9353 fr. 61 représentent un capital de $\frac{100 \times 9353.61}{102.90} = 9090$ francs.

La somme en or, qui a le même poids que 9090 francs en argent, vaut 15 fois et demie plus, ou $9090 \times 15.5 = 140895$ francs.

45 hect. 0306, ou 4503 ares 06, valent 140895 francs.

1 are vaut $\frac{140895}{4503.06} = 31$ fr. 28.

TRIBUNE LIBRE.

Conférence sur les Expositions scolaires,

faite par M. U. - E. ARCHAMBAULT, directeur général des écoles relevant du Bureau des Commissaires catholiques de Montréal, devant l'Association d'Education du Canada, le 18 avril, 1895.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

MESDAMES ET MESSIEURS,

Parmi les sujets nombreux qui peuvent intéresser cette grande Association, se placent en première ligne les *Expositions scolaires*.

A cette affirmation j'entends les partisans du *statu quo* répliquer : Voilà une opinion qui n'est justifiée ni par le temps, ni par les faits, car il y a des siècles que l'éducation marche et progresse sans le secours des expositions scolaires.

Si cette objection était juste, elle devrait s'appliquer également à l'agriculture, à l'industrie et au commerce. Or, tout le monde admet que ces arts ont pris un développement incroyable par le moyen des expositions ; voilà pourquoi ce puissant engin de progrès a pris des proportions si gigantesques, surtout depuis 1867 : c'est donc un excellent moyen d'instruction et de comparaison.

L'intelligence de l'homme, servie par

les forces que le Créateur de toutes choses a placées dans la nature, a transformé les moyens de production et de communication, et, ce qui est bon pour le développement des forces physiques ne peut-il pas servir admirablement au développement des forces intellectuelles? C'est ce qu'ont démontré les dernières expositions universelles.

Il n'est plus nécessaire de parcourir le monde pour comparer et admirer les produits du sol et ceux de l'industrie : c'est le monde entier qui se concentre sur un point du globe, pour exposer les produits de son travail, afin de les comparer et de les améliorer s'il y a lieu.

De temps immémorial, il y a eu des expositions pour les objets d'art. Chez les Grecs, les artistes exposaient leurs ouvrages en public pour connaître le jugement qu'on en portait ; cet usage n'a pas été conservé par les nations modernes.

C'est à Mansard que sont dues les premières expositions de peinture et de sculpture qui furent faites dans la galerie du Louvre en 1699. Depuis 1737, ces expositions eurent lieu régulièrement chaque année.

Au dix-neuvième siècle revient le mérite d'avoir organisé les expositions universelles et de leur avoir donné des proportions que l'on commence à trouver exagérées. Espérons que l'expérience ramènera les peuples à une juste modération. Pour arriver à ce résultat désirable, il suffirait de proportionner l'espace occupé par chaque pays, à la grandeur de son territoire et au chiffre de sa population ; de cette manière l'on aurait sous les yeux une idée exacte de l'importance relative des divers pays, et leur exposition donnerait la preuve de leur avancement matériel et intellectuel.

Dans ces concours universels, dont il faudrait limiter la fréquence, imitons le Créateur, qui a voulu placer sous nos yeux et offrir à notre admiration l'œuvre

grandiose de sa puissance dans de si justes proportions.

Ces considérations générales étaient nécessaires pour aborder mon sujet, car la méthode la plus rationnelle pour faire apprécier une chose, c'est de la faire connaître en en montrant l'importance.

EXPOSITIONS SCOLAIRES.

De quoi se compose une exposition scolaire? Que peut-on trouver dans une humble école primaire, qui soit digne d'aller figurer à côté des plus beaux produits de l'agriculture et de l'industrie? Telles sont les questions que se posent ceux à qui l'on parle d'exposition scolaire pour la première fois, et qui ont empêché les autorités scolaires françaises de prendre part, d'une manière sérieuse, aux expositions universelles jusqu'en 1867. Cependant l'on admirait les œuvres d'art et les produits de l'industrie, mais pour les produits de l'enseignement, l'on était persuadé que la chose n'était pas possible.

Les rapports du jury nommé pour apprécier les objets exposés, ont donné la preuve que les produits de l'agriculture, et surtout ceux de l'industrie, ne sont que la forme des produits de l'intelligence. On est arrivé à cette conclusion rationnelle, en constatant que le juré intelligent ne se laisse pas séduire par la beauté du produit exposé, mais que la méthode employée pour arriver à ce résultat, est seule digne d'attention. De ce moment, toute opposition, toute hésitation même a cessé, et l'on a compris que l'exposition scolaire était très possible ; restait à savoir de quoi elle pouvait se composer.

L'exposition scolaire, comme l'exposition agricole ou industrielle, se compose de deux parties essentielles : la partie matérielle et la partie intellectuelle.

- La partie matérielle comprend :
- (a.) Les constructions scolaires ;
 - (b.) L'ameublement ;

(c.) Le mobilier.

La partie intellectuelle comprend :

- (a.) Les travaux des élèves.
- (b.) Les travaux des professeurs ;
- c.) Les livres de classe.

(a.) *Les constructions scolaires.*

Depuis 25 ans, il s'est réalisé des progrès immenses dans les constructions scolaires, au point que la maison d'école de nos jours ne ressemble plus à celle d'autrefois. Aujourd'hui tout est calculé : l'espace réservé aux élèves, le volume d'air respirable, la quantité de la lumière, la ventilation, le chauffage, la quantité et la disposition des lieux d'aisances, enfin tous les détails les plus minutieux pour assurer le bien-être des élèves sont l'objet d'une attention spéciale. Les lois de l'hygiène sont respectées ; la santé des maîtres et celle des élèves sont protégées ; l'argent des contribuables est mieux appliqué. Voilà, en résumé, le résultat des expositions et des études sérieuses faites sur les lieux par des fonctionnaires ou des délégués intelligents. Ajoutons à ces deux moyens puissants les associations d'éducation, dans lesquelles les personnes du métier les plus compétentes viennent se communiquer le résultat de leurs études et de leurs observations.

(b.) *L'ameublement.*

L'ameublement des classes a subi une transformation pour le moins aussi progressive que la maison d'école. A ce sujet, les Etats-Unis ont donné l'élan et l'exemple ; le meuble américain est encore le plus élégant, le plus commode, le plus hygiénique, et, je crois, le moins dispendieux de tous les meubles scolaires. Nous devons à la vérité de dire que le meuble canadien fait une concurrence avantageuse au meuble américain.

(c.) *Le mobilier.*

Quant au mobilier, l'on trouve chez tous les peuples qui travaillent au per-

fectionnement de l'éducation, des améliorations vraiment ingénieuses ; ceux qui ont eu l'avantage de visiter les expositions universelles mettent en tête la France, la Belgique, les Etats-Unis et le Japon.

Comme les proportions de ce travail ne me permettent pas de faire une nomenclature complète des progrès matériels réalisés dans ces dernières années, arrêtons-nous ici pour passer à la partie intellectuelle de l'enseignement moderne, beaucoup plus intéressante.

(a.) *Les travaux des élèves.*

Pendant longtemps, l'on s'est demandé s'il était possible d'exposer la partie intellectuelle de l'enseignement. Après bien des hésitations l'on a fini par se convaincre qu'à l'exemple de l'agriculture et de l'industrie, l'école devait exposer le produit du travail des élèves et des maîtres ; car, la maison spacieuse et même élégante, l'ameublement perfectionné, le mobilier le plus amélioré, sont ce que l'on peut appeler l'outillage de l'enseignement ; les travaux des élèves, voilà le vrai produit de l'école, et c'est par eux que l'on peut juger de la valeur de l'enseignement d'un pays : c'est donc sur les travaux des élèves que doit se concentrer toute l'attention des organisateurs d'expositions scolaires. Voilà pour quoi l'exposition scolaire de 1867, préparée par le Ministre de l'instruction publique de France, a été toute une révélation et un encouragement ; maîtres et élèves sont restés sous la conviction qu'il est très possible d'exposer le travail de l'école. Mais on était loin d'être fixé sur la manière de représenter ce travail, en un mot de montrer l'école en action, surtout dans les expositions universelles ; c'est ce qui explique pourquoi l'on a observé à Philadelphie, en 1876, et à Paris, en 1878, des monceaux de choses scolaires qui ne valaient pas cher au point de vue pédagogique.

Certains pays exposaient des constructions scolaires idéales, des ameublements qui excitaient de justes craintes aux contribuables, des instruments de physique superbes, des laboratoires de chimie très dispendieux et très curieux, des collections ornithologiques etc, etc. Dans d'autres pays, l'on rencontrait des monceaux de cahiers ruisselants d'or sur la tranche et sur la reliure, en cuir de Russie et en maroquin, remplis de problèmes d'arithmétique, d'algèbre, de géométrie, de questions d'histoire, de géographie, de grammaire, d'orthographe, de littérature, etc., d'une exécution parfaite sous le rapport de la calligraphie et dans lesquels il n'était pas possible de rencontrer une erreur. Evidemment tous ces travaux étaient faits en vue de l'exposition et par un petit nombre d'élèves habiles.

Ces expositions fascinaient les yeux du public, mais pour les gens du métier elles ne prouvaient qu'une chose, à savoir : qu'on y avait consacré beaucoup d'argent. La valeur pédagogique était cotée à zéro. Ces riches agglomérations de choses scolaires rappelaient ces acteurs de théâtre revêtus de riches habits ou de livrées magnifiques ; la plupart n'ont aucune valeur artistique, mais les applaudissements du public et la réclame souvent payée du journal leur suffit : c'est la répétition du sentiment trop général qu'il vaut mieux *paraître* qu'*être* quelque chose.

A côté de ces étalages éblouissants, se trouvait le petit cahier de devoirs journaliers, représentant le travail des élèves de quelques semaines, disons un mois ; c'est ce petit cahier seul qui a été l'objet d'une étude attentive de la part des membres du jury, surtout lorsqu'il était accompagné du journal de classe du maître : alors on voit l'école en activité, le programme d'études se développer jour par jour ; le temps consacré à chaque matière donne le tableau de l'emploi

du temps, et, au-dessus de tous ces avantages qui constituent l'école bien organisée, se découvre la méthode employée par le maître pour le développement intellectuel de ses élèves. Mais, me dirait-on, l'on n'aperçoit pas dans ces cahiers les explications du maître qui constituent le véritable enseignement ? Assurément non, mais si le maître est un homme d'ordre et de méthode, les devoirs écrits seront le résumé des leçons orales : parce que nous voyons, nous pouvons juger de ce qui ne peut être visible.

Avec ces cahiers, qui doivent contenir toutes les matières principales du programme d'études, se trouvent le dessin, l'écriture, la comptabilité, les travaux à l'aiguille, les tricots etc., classifiés dans des albums, de manière à montrer un cours progressif et une méthode régulièrement suivie. Voilà ce qui peut composer une exposition scolaire de l'enseignement primaire, qui est la base de toute instruction, et dont je m'occupe principalement dans cette conférence.

L'enseignement secondaire, ou classique, peut employer les mêmes procédés pour faire connaître la valeur de son enseignement.

L'enseignement supérieur, ou universitaire, peut exposer les cours qui se donnent sur les diverses matières du programme d'études, mais généralement on se borne à recueillir les questions d'examen, sur papier uniforme, que l'on fait relier solidement et sans luxe.

Rien de plus intéressant que ces questions d'examen de semestre ou de fin d'années, parce qu'elles donnent un résumé parfait des cours suivis par les élèves pendant l'année.

(b.) *Travaux des professeurs.*

Le principal travail que l'instituteur de l'enseignement primaire doit exposer est son *journal de classe*, dans lequel il enregistre, jour par jour et heure par heure,

le sujet des leçons qui seront données le lendemain.

Le professeur de l'enseignement classique peut aussi employer le même procédé s'il tient un journal de classe, ce qui est très désirable, puisque c'est par le journal de classe que l'on peut comparer d'année en année, la valeur de l'enseignement et juger du degré d'avancement des élèves.

Le professeur d'université peut aussi exposer le sommaire de ses cours de la même manière.

L'on peut ajouter au journal de classe tout autre travail intellectuel exécuté par le personnel enseignant d'une institution.

(c.) *Les livres de classe.*

Dans une exposition, les livres de classe sont une source précieuse de renseignements, pour les maîtres, qui y cherchent la valeur pédagogique et pour les autorités scolaires, qui examinent le coût de revient, ce qui est d'une importance capitale pour l'immense majorité des contribuables.

L'utilité des livres de classe a été très discutée dans ces derniers temps; le pour et le contre ont été soutenus par des personnes autorisées. Dans certaines institutions, peu nombreuses à la vérité, les élèves étaient laissés libres d'avoir des livres, mais les maîtres n'en faisaient pas usage, l'enseignement étant complètement oral, à l'exemple de celui qu'Aristote et Platon donnaient dans les célèbres jardins de l'Académie.

Ces rares institutions n'ont pas fait école; les commissions scolaires continuent, avec raison, de pourvoir les élèves qui fréquentent leurs écoles de livres de classe dont les maîtres doivent se servir avec intelligence.

Après avoir montré de quoi se compose une exposition scolaire, il me reste à faire voir comment on doit l'organiser, selon que cette exposition sera univer-

selle, pour tout le Dominion, pour une province ou pour une région spéciale.

Une exposition à laquelle toutes les provinces seraient appelés à prendre part, devrait être organisée par une commission spéciale composée comme suit :

De la part du gouvernement fédéral :

Un commissaire général, choisi dans les corps universitaire; d'origine canadienne-anglaise si l'on est invité à exposer dans un pays anglais, et d'origine canadienne-française si l'on doit exposer dans un pays français.

Un secrétaire général, possédant parfaitement les deux langues française et anglaise.

De la part du gouvernement de chaque province :

Un commissaire provincial et un secrétaire, choisis tous deux dans le corps enseignant.

Les commissaires et les secrétaires des provinces étant réunis sous la présidence du commissaire général, arrêteraient les conditions du concours pour l'exposition projetée.

Une fois les conditions du concours arrêtées, chaque province préparerait son exposition sous la présidence de son commissaire particulier, assisté de six conseillers nommés par le gouvernement et choisis comme suit :

- 2 dans l'enseignement universitaire,
- 2 dans l'enseignement secondaire,
- 2 dans l'enseignement primaire.

Afin de donner un cachet officiel de sincérité aux objets envoyés à l'exposition, les travaux des institutions d'enseignement primaire seront adressés à l'inspecteur du district qui sera chargé d'en faire le premier choix, parce qu'il est l'homme le plus compétent pour juger de la valeur des travaux et de leur sincérité.

Après avoir fait ce choix, l'inspecteur adressera les travaux qu'il aura jugés dignes de concourir à l'exposition, à la

commission provinciale, qui en fera le choix définitif et la classification.

Les travaux de l'enseignement secondaire et ceux de l'enseignement supérieur seront adressés directement à la commission provinciale, qui en fera seule l'appréciation, la classification et le catalogue.

Tous les objets acceptés pour l'exposition seront marqués d'un sceau particulier, aux armes de la province, arrangés par classes et par séries et adressés à la commission fédérale, qui en fera la classification et l'installation dans l'emplacement réservé pour cet objet ; le catalogue général serait aussi publié par la commission fédérale. Afin d'éviter les réclamations, qui ne manquent pas d'avoir lieu en ces circonstances, l'espace obtenu pour l'exposition scolaire serait réparti, entre les provinces d'après le chiffre de leur population scolaire.

Ceux qui trouveraient cette organisation trop compliquée n'ont jamais organisé d'exposition, et conséquemment ne peuvent pas avoir d'idée de la somme de travail que représente une exposition, non seulement pour l'organisation, mais aussi pour la surveillance pendant tout le temps que dure le concours. Ils n'ont pas d'idée non plus de l'influence qu'une exposition scolaire exerce sur les visiteurs.

L'humble exposition scolaire de la province de Québec, à Paris, en 1878, a plus contribué à faire connaître le Canada en Europe que tout le reste de l'exposition agricole et industrielle.

S'il s'agissait d'exposer certains travaux curieux des élèves les mieux doués, il ne serait pas nécessaire d'avoir une organisation aussi compliquée, mais il ne faut pas perdre de vue que c'est l'organisation de l'instruction publique de tout le pays dont je parle maintenant.

Les frais de l'exposition seraient répartis comme suit :

Le traitement du commissaire géné-

ral et de son secrétaire, le transport des objets, aller et retour, la publication du catalogue, des statistiques et des renseignements généraux, l'installation sur le terrain de l'exposition, la garde et le maintien, en bon ordre des objets exposés seraient à la charge du gouvernement fédéral.

Les traitements et les frais de voyage du commissaire, du secrétaire et des conseillers de la province, les constructions scolaires (en miniature), l'ameublement, le mobilier en usage dans les écoles, les frais de transport des objets au lieu désigné pour leur examen, seraient aux frais du gouvernement de la province.

Les travaux d'élèves seraient à la charge des institutions et des municipalités scolaires.

De cette façon, les frais considérables de l'exposition seraient répartis de manière à ne pas peser trop lourdement sur le budget de personne.

Je termine par où j'aurais dû commencer : Avant de consentir à prendre part à une exposition universelle, il faudrait obtenir.

1° Que le Canada fût considéré comme un pays indépendant, afin de pouvoir établir des relations directes avec les autorités de l'exposition du pays où l'on expose. Telle est l'expérience de ceux qui ont pris une part active aux expositions universelles depuis 1851. Le gouvernement fédéral, avant d'accepter aucune invitation qui pourrait lui être faite par un pays étranger, devrait régler cette question avec l'Angleterre. Pour moi, qui en ai fait la triste expérience, je considère l'indépendance si nécessaire, que dans le cas où elle ne pourrait pas être obtenue, le corps enseignant de tout le Dominion, ferait mieux de s'abstenir.

La raison de l'indépendance demandée ne repose sur aucun motif politique, mais uniquement sur le fait que l'administration d'une exposition universelle

est si considérable et si compliquée, qu'il est presque impossible de faire la plus juste réclamation si l'on ne peut communiquer directement soi-même : la question la plus simple qu'un pays indépendant peut régler en une heure, une colonie ne pourra avoir de solution à moins de huit jours, et encore. Un exemple entre mille : Un exposant a toujours ses entrées libres à l'exposition, mais il lui faut un signe pour se faire reconnaître. En arrivant à Paris, j'ai fait la demande de ma carte d'entrée, et ce n'est que trois semaines après que j'ai pu l'obtenir.

Je ne cite pas ce fait pour me plaindre de l'administration anglaise, car nous avions pour président, son Altesse Royale le Prince de Galles, le plus bienveillant des princes ; pour commissaire exécutif, Sir, P. Cunteff Owen, le plus obligeant des hommes. Tous ces retards ne sont que la conséquence des rouages administratifs : c'est le fait d'un Montréalais qui passerait par Québec pour aller à Toronto.

2^o. Avant de consentir à prendre part à une exposition scolaire, s'assurer que les objets exposés seront appréciés par un jury compétent, s'il s'agit d'une exposition du Dominion ou par un jury international, s'il s'agit d'une exposition universelle.

Une exposition sans jury, comme celle de Londres, en 1886, ou avec un jury national, comme celle de Chicago, est un simple objet de curiosité qui offre beaucoup plus d'inconvénients que d'avantages.

A Londres, en 1886, tous les exposants ont reçu la même récompense ; la plus minuscule école primaire a été honorée d'une médaille de bronze et d'un diplôme, absolument comme l'Université, c'est le moyen que l'on a cru le plus sage pour éviter de faire des mécontents. Les autorités de l'exposition ont dû en effet éviter des ennuis et des réclamations,

puisque tout le monde était récompensé ; mais depuis on a réfléchi et on est arrivé à la conclusion que si ce procédé est juste, il faut admettre que tous les exposants avaient le même mérite, que toutes les écoles ont la même valeur ; en un mot c'est admettre que Jacotot avait raison de proclamer que toutes les intelligences sont égales.

A Chicago, on n'a réussi qu'à faire des mécontents. Lorsqu'il a été connu que les objets exposés seraient appréciés par un jury national, tous les pays étrangers ont réclamé, sans succès ; il y en a même, comme la France, qui se sont déclarés *hors concours*, et ils ont bien fait, parce que l'on a constaté que ce jury national, dont l'organisation et le mode de procéder sont encore du domaine de l'inconnu, a accordé des récompenses à droite et à gauche, sans prendre la peine de considérer le mérite relatif des expositions.

L'on parle sérieusement d'une exposition universelle à Montréal, pour 1896 : l'exposition de Paris, en 1900, est arrêtée depuis longtemps. Si l'instruction publique du Canada est représentée dans ces deux concours importants, il est à espérer que les quelques remarques que je viens d'avoir l'honneur de vous faire, seront prises en sérieuse considération par la commission qui sera nommée à cet effet ; il est à espérer de plus que l'Association d'Education du Canada sera chargée d'organiser et de diriger le concours.

LECTURE POUR TOUS.

Géographie.

PLATEAU DU COLORADO

Entre les monts Wahsatch et les Rocheuses proprement dites, s'étend le plateau du Colorado.

Le Colorado, tributaire du golfe de

Californie, aidé de ses affluents, a découpé la surface du plateau en une infinité de plateaux secondaires (*mesas*) que séparent de profonds *cañons*. "Ces cañons ont une profondeur de 1000 à 5000 pieds, leurs parois sont presque toujours extrêmement abruptes, et, par endroits, perpendiculaires; ce ne sont pas des surfaces plates, mais bien plutôt sculptées en forme presque toujours originales et frappantes, souvent fantastiques au plus haut degré. A cette variété et cette complexité de formes, qui semblent sans équivalentes sur la terre, s'ajoute l'attraction de la couleur; les diverses couches stratifiées qui constituent les parois du cañon présentent une bigarrure gaie, rouge, jaune, pourpre, brun et gris, dont l'éclat surpasse l'imagination. A la clarté du soleil levant, du soleil de midi et du soleil couchant, ces teintes sont alternativement mises en relief ou plongées dans l'ombre; ce perpétuel changement de lumière et d'ombre anime ce panorama que quelques-uns peuvent trouver monotone, mais que presque tous reconnaissent comme type particulier de paysage."

Les cañons ont servi de refuge à des populations peu connues. Dans le flanc des parois qui dominent les rivières, on trouve des excavations qui ont été jadis habitées. Des degrés grossièrement taillés dans le roc permettaient des'y élever. Nous ne savons rien sur l'âge de ces constructions, non plus que sur leurs habitants, que, faute d'un autre nom, on appelle conventionnellement les *cliff-dwellers* (habitants des falaises).

De même, la partie sud-ouest du plateau, aujourd'hui à peu près déserte, paraît avoir été habitée par une population très active, les *Indiens Pueblos*. L'expédition Hemenway y a relevé la trace de nombreux canaux d'irrigation et de navigation; des relations commerciales existaient avec les bords du golfe de Californie.

Du reste, le régime des eaux paraît très variable sur le plateau du Colorado, aussi bien que dans le Grand Bassin. La naissance presque subite (23 juin 1891) du lac *Salton*, en plein désert, près du cours inférieur du Colorado, en est la preuve; c'est un lac sans doute éphémère, mais qui, avec un lac voisin, né dans les mêmes conditions, couvre une superficie de 7,300 kilomètres carrés.

(D'après D'ALMEIDA).

La Reine Victoria.

Le 24 mai courant, la reine Victoria aura atteint la 76e année de son existence, étant née au palais de Kensington le 24 mai 1819. Elle monta sur le trône le 20 juin 1837, jour du décès de son oncle Guillaume IV, ce qui lui donne un règne de cinquante-huit ans, deux années seulement de moins que celui de Georges III, qui est le plus long règne dans l'histoire d'Angleterre. Elle est le sixième souverain de la maison de Hanovre, et est l'unique enfant d'Edouard duc de Kent, quatrième fils de Georges III. La reine Victoria est la huitième en ligne directe des descendants souverains de Jacques I, la quatorzième d'Edouard VI, la vingt-huitième d'Henri I, la trente-cinquième d'Alfred le Grand, et la trente-septième d'Egbert, premier monarque régnant sur toute l'Angleterre.

La reine épousa le prince Albert de Saxe-Cobourg-Gotha, qui mourut le 14 décembre 1861. Elle eut neuf enfants dont sept sont vivants: Victoria, impératrice douairière d'Allemagne; Albert-Edouard, prince de Galles; Alfred, duc de Saxe-Cobourg; Hélène, princesse Christian de Schleswig-Holstein; Louise, marquise de Lorne; Arthur, duc de Connaught; et Béatrice, princesse Henri de Battenberg. La reine compte tout près de cinquante petits-enfants et arrière-petits-enfants.

Maximes d'Or.

Voici des maximes qui valent mieux que toutes théories socialistes :

“ Un seul vice nous coûte plus d'argent que l'entretien de deux enfants.

“ Si les impôts et les charges publiques de tous genres pèsent lourdement, c'est qu'ils sont doublés par la paresse, triplés par notre vanité et quadruplés par notre sottise.

“ L'économe paie ses dettes ; le lâche les augmente. Le laisser-aller va si lentement que la pauvreté l'attrape en route.

“ Il faut prendre garde aux petites dépenses plus encore qu'aux grandes. Beaucoup de ruisseaux font une grande rivière.

“ Celui qui achète des choses qui ne lui sent pas nécessaires, est contraint à la fin de vendre les choses indispensables. Ce qui est inutile est toujours cher.”

Proverbes arabes.

L'humanité se divise en deux classes : gens qui ont trouvé sans être satisfaits, gens qui cherchent sans trouver.

Enseigne l'ignorant et écoute le savant : tu apprendras ce que tu ignorais, et tu te rappelleras ce que tu savais.

Quelque mal que le médisant puisse dire de moi, Dieu en sait bien d'autres sur mon compte.

Le chagrin est en proportion de la faiblesse de l'âme.

Variétés.

La scie est un instrument de très ancienne origine ; le musée britannique à Londres en contient quelques-unes dites avoir été faites 2,000 ans avant

Jésus-Christ. La scie circulaire, cependant, ne date que du 18e siècle.

* * *

La circulation annuelle totale des journaux du monde entier s'élève, dit-on, à 12 milliards d'exemplaires. Pour avoir une idée juste de ce nombre, on n'a qu'à savoir que ce papier couvrirait une superficie de 10,450 milles carrés ; qu'il pèse 781,250 tonnes. Empilés les uns sur les autres, ces 12 milliards d'exemplaires formeraient une colonne aussi haute que les plus hautes montagnes. Si l'on suppose qu'un homme prend cinq minutes par jour pour lire son journal, il s'ensuit que la population du globe passe un temps équivalent à 100,000 années à lire les journaux.

BIBLIOGRAPHIE :

Publications reçues.

Le *Journal de l'Instruction publique* accuse avec reconnaissance réception des ouvrages suivants :

Annuaire de l'Université catholique de Louvain, 49e année, 1895.—1 vol. in 18 de 550 pages.

Report of the Minister of Education of Ontario for the year 1894, with the statistics of 1893.—1 vol. in 8° de 174 pages.

L'Apôtre du Saguenay, par M. l'abbé HUARD, Rédacteur du *Naturaliste Canadien*, 3e édition.—1 vol. in 8° de 154 pages.

L'Apôtre du Saguenay est imprimé sur un très beau papier, et pourrait convenablement se donner comme prix aux élèves de nos différentes institutions scolaires.

De plus, la vie de Mgr D. Racine constitue une lecture édifiante, pleine d'intérêt, et met au courant de ce qu'a fait le digne évêque pour le développement moral et matériel de cette partie lointaine de la Province.

La Revue Nationale, recueil mensuel de plus de 100 pages in 8o.—Abonnement \$3 par an.

La 4e livraison, que nous examinons en ce moment, contient des sujets aussi attrayants que variés. En voici le sommaire :

Arts et manufactures, par M. L. J. Boivin.

Souvenirs de campagne, par M. Ch. des Ecorres.

A travers la vie, par M. Joseph Marquette.

Enseignement commercial, par M. Tan-crède Bienvenu.

Chronique de l'étranger, par M. J. D. Chartrand.

Constance et loyauté, par M. Rémi Tremblay.

Venise et la Province de Québec, par M. Faucher de Saint-Maurice.

Les disparus, par X***

Au temps des roses, par M. Ernest Lavigne.

Causerie Canadienne, par M. R. de la Pignière.

De plus, 50 portraits et dessins originaux dans le texte.

La société de Saint-Augustin (Bruges, Belgique) vient de faire paraître les deux volumes suivants, que nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs :

Le Japon, par un missionnaire. 1 vol. in-8° de 194 pages, illustré de nombreuses gravures. Prix : fr. 1,50.

La Corée, par un missionnaire, 1 vol. in-8° de 192 pages, illustré de nombreuses gravures. Prix : fr. 1,50.

Il y a vingt-cinq ans, on ne connaissait guère du Japon que son papier, sa porcelaine et ses martyrs, et cependant, dès 1868, à la suite d'une révolution de palais, le Mikado, sortant de la claustration séculaire où s'immobilisait son peuple à l'instar de la Chine, avait confié à une commission d'officiers français le soin d'organiser son armée : on sait si les élèves ont fait honneur aux maîtres. Puis il s'éprenait peu à peu de la civilisation européenne, qu'il accepta en bloc : finances, justice, administration et jusqu'à la tolérance des cultes, plus complète, hélas ! à Yokohama qu'à Paris, qui per-

mit à Léon XIII d'établir là-bas la hiérarchie catholique. Tout cela, improvisé et imposé par un prince à l'esprit ouvert semblait quelque peu factice, et c'est avec un étonnement mêlé de stupéfaction que l'Occident lit chaque jour, depuis six mois, des bulletins de victoire où l'on ne sait qu'admirer davantage, de la science des chefs ou de la ténacité des soldats. La routine, représentée par quatre cent millions de Chinois, est bel et bien vaincue par le progrès dix fois moins fort numériquement, et le Japon est à tous égards le lion du jour. Aussi pouvons-nous prédire grand succès à ce petit volume qui répond à l'une des plus vives curiosités de l'heure présente : Qu'est-ce que le Japon ?

La Corée, qui servit de prétexte au conflit de la Chine et du Japon, est la moins connue, et pour cause, de toutes les contrées de l'Asie : il n'y a pas douze ans que ses ports sont ouverts aux Européens. Les missionnaires, sans doute, n'avaient pas attendu la permission pour y porter l'Évangile, mais jusqu'en 1866, nul de ceux qui débarquèrent sur ses côtes, n'est revenu dire ce qui se passait là-bas : tous ont payé de leur vie leur sainte audace.

Le petit livre que voici sera donc une révélation. Il dit en 90 pages ce qu'on peut désirer savoir sur ce pays, ses ressources, ses habitants, son organisation politique et sociale, sa dépendance des deux nations rivales qui se disputent sa suzeraineté, et ses relations avec les puissances d'Occident. 90 autres pages racontent les péripéties de la conquête chrétienne, dont, pendant plus d'un siècle, les héros furent des Chinois baptisés. Rien ne manque donc à ce volume de ce qui sollicite l'attention ; il est neuf, il est dramatique, il est actuel.

CONDITIONS D'ABONNEMENT :

Le prix de l'abonnement est de UN DOLLAR par année, payable d'avance, pour le Canada et les États-Unis. Pour la France et les pays de l'union postale, six francs cinquante centimes.

Nous ne pouvons fournir que les volumes V, VI, VII, VIII et IX. XII et XIII.

Prix de chaque volume broché : Un Dollar.
Chaque numéro se vend séparément 10 cts.